

Administrateur-Délégué-Gérant  
**O. RANOLET**  
Administration, Impression et Annonces, 28  
85, Rue Fontenelle, 85  
Adresse Télégraphique: RANOLET Havre

# Le Petit Havre

REDACTEUR EN CHEF  
**J.-J. CASPAR - JORDAN**  
Téléphone: 14.80  
Secrétaire Général: TH. VALLES  
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE  
Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

**ANNONCES**  
AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.  
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 5, place de la Bourse, est  
seule chargée de recevoir les Annonces pour  
le Journal.  
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

**ABONNEMENTS**

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Orne et la Somme.....	4 50	9 00	18 00
Autres Départements.....	5 00	10 00	20 00
Union Postale.....	4 00	8 00	16 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

## PATIENCE

Vous avez vu ce joli dessin de Willette... un bon bourgeois grimé sur une chauffe-potage apostrophe un soldat français en train de sauter le tonnerre.  
C'est bien long !  
Le soldat français, gavoche par tradition, pourrait répondre sans délicatesse : — Eh ! ballot, viens nous aider.  
Il se contieut et se fait philosophe : — Tu parle, civil !... Mais n'fallait pas pendant quarante-quatre ans lui laisser prendre racine chez nous.  
Le trouper, d'un grand geste, accuse l'ampleur de son effort. Le « civil », lui, à la mine béate et pleine d'un Monsieur qui digère bien. Il porte cachez-vez et pardessus ouaté, il a les pieds au chaud, car il craint les rhumes.  
Nous le voyons mieux au coin de son feu, les mains croisées sur le ventre, dans cette attitude de tranquillité égoïste qui ne pense à nos braves et chers soldats que pour leur reprocher de ne pas aller plus vite en besogne.  
Oh ! rassurez-vous, il ne fait pas cela par acrimonie ni critique, il est Français et patriote autant qu'un autre, mais l'est à sa façon, à la façon des impatients et des illogiques.  
Il est de ceux que le crayon d'Albert René a joliment « croqués » en les représentant devant une table de café sur laquelle ils ont étalé des allumettes qui représentent des corps d'armée ; un siphon d'eau de seltz marque les foris de Verdun. Ils disent avec une solennité impressionnante : — Moi, si j'étais Joffre, voilà tout simplement ce que je ferais...  
Le malheur est que notre généralissime a totalement oublié d'accorder une audience à ces stratèges de guérillon et que toutes les ingéniosités mirifiques, tous les grands projets exterminateurs, tous les plans de campagne échos aux heures de l'apéritif continuent de s'enveloper à jamais dans la fumée des pipes et la chanson des dominos.  
— Comme c'est long !  
C'est une phrase que vous avez entendue, que vous entendez, que vous entendrez.  
Notre victoire finale absolue et certaine nous la devons non seulement au génie de nos chefs, au dévouement héroïque de nos troupes, mais aussi, et pour une bonne part, à notre patience, à cette force occulte que nous donne la conviction formelle que la solution tant souhaitée viendra à son heure, produit naturel d'une persévérance que les événements, les circonstances de la guerre, les conditions des formidables éléments qu'elle a réunis, nous imposent à tous aujourd'hui, plus que jamais.  
Notre vieille ami, le stratège au siphon, s'était laissé dire que les choses ne trahiraient pas, et il rêvait d'une guerre expéditive en quelques semaines ; ce qui eût été, je le reconnais, chose désirable.  
Mais c'était vraiment faire bon marché des immenses préparations de l'ennemi, des énergies de résistance accumulées de part et d'autre, des formes nouvelles de la bataille et de la fermeté des résolutions.  
C'était dédaigner trop facilement les lois élémentaires de la dynamique que de supposer qu'une fois mise en mouvement, de toutes les forces considérables qu'elle comprimait depuis des années, une machine de guerre aussi monstrueuse dans son rôle comme dans ses proportions que celle qui bouleverse le monde, pût être arrêtée par un coup de pouce.  
Que la patience soit donc érigée en principe, qu'elle devienne une façon de baume tranquille pour les nervosités à fleur de peau que la monotonie des communiqués expère ou déprime, suivant l'état de l'atmosphère ou les caprices de l'estomac.  
Puisons dans cette belle et souveraine patience des trésors de doux optimisme, que nous saurons utiliser au bon moment pour regaillardir par influence des patients moins souriantes ou moins cuirassées.  
Et faisons en sorte, puisque nous ne devons beaucoup à cette espérance faite de confiance raisonnée, que la prochaine édition du Dictionnaire soit amenée à faire figurer, après cette définition générale : « patience, s. f., disposition naturelle à endurer », cette remarque judicieuse et particulière : « vertu française ».  
Au reste, nous n'aurons là aucun mérite. La « patience » n'est pas un article de nature exclusivement civile et passive. Les militaires nous en offrent journellement le plus éclatant, le plus sublime des exemples.  
N'attendent-ils pas depuis des mois que le grand geste soit fait, que le signal suprême jette ? « En avant ! » qu'ils guettent, l'âme rayonnante de foi, et qu'ils auront chèrement payé de la virulence et de la violence imposée par ces mois d'hiver ?  
Ils savent bien, nos trouper, que viendra le jour où le déclanchement s'effectuera et qu'à l'heure propice, dans les conditions voulues, se détendront les énergies déçupées par l'attente. Ne vous semble-t-il pas que nous touchons à cette heure pathétique, et que, vraiment, le mouvement se dessine.  
Serions-nous égoïstes au point de nous montrer moins patients que ceux qui, à la veille des grandes mêlées, se battent vaillamment et meurent pour nous ?  
« Chaque jour, je me refais une âme de petit pionnier, disait l'autre jour, à la Matinée nationale, M. le pasteur Wagner.  
Et le sociologue, qui est avant tout un bon Français, donnait, à ce propos, une règle de conduite qui me paraît tout simplement excellente :  
« Chaque jour j'astique ma volonté pour que nulle trace de rouille n'y subsiste. Pas d'impatiences ! Les impatients sont trop souvent les inutiles. Les autres, ceux qui luttent, ont pour eux le temps parce qu'ils ont pour eux les puissances de justice et de droit qui les mèneront à la victoire ! »  
Que nos confiances demeurent, et laissons faire les jours.

## L'ATTAQUE des Dardanelles

**Le rôle de l'escadre française**  
Le navire-hôpital français Canada est arrivé à Athènes pour se ravitailler.  
A bord de ce navire se trouvent une soixantaine de convalescents après malades. Il faut d'ailleurs noter que depuis le commencement du bombardement, il n'y a pas eu un seul blessé du côté français. Aucun navire français n'a été touché, bien que le tir des Turcs se soit constamment amélioré.  
Au cours d'une magnifique randonnée, le Gaulois est entré seul dans les Dardanelles, essayant le feu de tous les forts. Un seul obus est tombé sur son pont, mais il n'a pas éclaté. Il orne maintenant le salon du commandant, qui en a fait un presse-papier.  
Le drague des torpilles s'effectue admirablement, au moyen d'une soixantaine de remorqueurs appropriés à cet effet.  
**La Coopération des Alliés**  
Les marins français et anglais sont fraternellement unis et ont une confiance absolue dans le succès rapide de l'expédition.  
Des détachements importants de troupes turques, qui se concentraient près de Koum-Kaï, pour s'opposer à un débarquement des forces alliées, ont été canonnés et dispersés par l'escadre française.  
Le bruit court que le général Radko Dimitrieff prendra le commandement d'un corps de débarquement russe.  
Des télégrammes de Ténédos annoncent qu'il y a eu un bombardement des forts Kili-Bas et Tsimenli, à l'intérieur des Dardanelles.  
Le fort de Tsimenli a répliqué avec une grande vigueur, mais la plupart de ses obus étaient mal dirigés. Ceux qui ont porté n'ont fait que des dommages insignifiants.  
**L'organisation de la défense de Constantinople**  
Un journal hollandais, Het Nieuws van den Dag, publie une lettre de son correspondant à Constantinople dans laquelle il est constaté que 2,500 marins et artilleurs allemands se trouvent dans les environs de la capitale, sur les vaisseaux de guerre et dans les forts.  
Jusqu'au moment où l'action des alliés contre les Dardanelles commença, les autorités turques ne croyaient pas qu'ils eussent la moindre chance de succès. Mais à l'heure présente, von der Goltz et ses officiers ont changé d'opinion. Ils travaillent fiévreusement pour fortifier Constantinople. C'est le feld-marschal allemand qui dirige au réel tout le service de la guerre et qui prend toutes les mesures qu'il juge nécessaires.  
On construit autour de la capitale une nouvelle ligne de fortifications. D'autres ouvrages de défense se construisent également sur la côte asiatique. Il y a dans ces forts un ensemble de 250,000 hommes, et si cela était nécessaire, une armée de 400,000 hommes pourrait être concentrée dans la capitale.  
Le service de santé a été réorganisé par les médecins militaires allemands, et d'autre part le gouvernement annonce qu'il fera une distribution régulière de vivres. On a accumulé les grands approvisionnements de denrées de toute espèce.  
A noter également que le ministre de la guerre a donné au Sénat des renseignements rassurants sur le service sanitaire de l'armée.  
En avril, tous les hommes auront reçu le vaccin antityphique ainsi que le sérum antityphique.  
**Dans l'attente de la Flotte alliée**  
De nombreux Jeunes Turcs trouvent qu'il « fait trop chaud à Constantinople » et préparent leur fuite.  
Les habitants de Constantinople montent de bonne heure chaque matin, sur les toits des maisons et regardent si la flotte des Alliés approche.  
**Le commandant allemand des Dardanelles tué**  
Un télégramme de Tenedos au Giornale d'Italia annonce que le premier jour du bombardement des Dardanelles, les Turcs eurent 20 officiers et 300 hommes tués, pendant que le second jour il y eut un millier de morts, y compris von Klocke, le commandant allemand dans les Dardanelles. 8 officiers allemands ont été ensevelis sous les ruines d'un fort.  
**Un ordre du kaiser**  
On dit que le kaiser a télégraphié aux commandants du Goltz et du Bredow leur ordonnant de ne pas rendre leurs navires, mais de les faire sauter. Des ordres analogues ont été donnés au sujet des vingt-quatre vapeurs allemands qui sont dans les eaux turques.  
Une dépêche d'Athènes dit qu'il n'est pas douteux que le Goltz est immobilisé par suite d'une avarie causée par une mine ottomane. Il a une brèche de 48 mètres de longueur ; ses canons servent à la défense de Constantinople.  
Le Breslau et les autres navires de la flotte sont mouillés dans la Corne-d'Or.  
La nouvelle capitale turque paraît devoir être Konia. Les Allemands ont miné la gare centrale de Haïdar-Pacha, si bien qu'on peut la faire sauter au moment où les flottes alliées arriveront.  
**Un conflit entre Talaat bey et Enver pacha**  
On mande de Constantinople que le désaccord entre Talaat bey, ministre de l'intérieur, et Enver pacha, ministre de la guerre, s'accroît.  
Le second exige la résistance à outrance et même la lutte dans les rues de la ville ; il a rédigé en ce sens une proclamation à la population.  
Talaat bey conseille, si les forts des Dardanelles sont pris par les alliés, de rendre la ville ; il a empêché, en conséquence, l'achèvement de la publication par la presse de la proclamation d'Enver pacha.  
On mande aussi qu'un grand nombre d'officiers allemands demandent leur rappel. Les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche conseillent à leurs ressortissants de partir.  
Hali bey, président de la Chambre ottomane, qui se rend à Berlin, est passé samedi soir par Bucarest.

## LA GUERRE

224<sup>e</sup> JOURNÉE

### COMMUNIQUÉS OFFICIELS

**Paris, 15 mars, 15 heures.**  
L'armée belge a continué de progresser dans la boucle de l'Yser et au Sud de Dixmude.  
Les troupes britanniques, très violemment attaquées dans la soirée d'hier, à Saint-Eloi, au Sud d'Ypres, se sont d'abord légèrement repliées, puis elles ont contre-attaqué et repris en partie le terrain cédé. Le combat continue.  
Dans la région de Neuve-Chapelle, pas de modification.  
En Argonne, l'ennemi a tenté à la fin de l'après-midi du 14, une troisième très violente contre-attaque pour reprendre les tranchées conquises par nous entre le Four de Paris et Bolante. Comme les précédentes cette contre-attaque a été repoussée.  
**Paris, 23 heures.**  
La journée a été marquée par de nombreuses actions favorables pour nous.  
Dans la région de Lombaertzyde, notre artillerie a très efficacement bombardé les ouvrages ennemis. Les Allemands ont essayé de reprendre le fortin que nous leur avions enlevé dans la nuit du 11 au 12. Ils ont été repoussés, laissant une cinquantaine de morts sur le terrain. Nos pertes sont insignifiantes.  
Au Sud d'Ypres, l'armée britannique, que l'attaque allemande d'hier avait obligée à se replier au-delà de Saint-Eloi, a repris le village et la presque totalité des tranchées voisines, malgré plusieurs contre-attaques de l'ennemi.  
Au Nord d'Arras, une attaque très brillante de notre infanterie nous a permis d'enlever d'un seul bond trois lignes de tranchées sur l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette et d'atteindre le rebord du plateau. Nous avons fait une centaine de prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers et sous-officiers, détruit deux mitrailleuses et fait exploser un dépôt de munitions.  
Plus au Sud, dans la région d'Ecurie-Roclincourt, près de la route de Lille, nous avons fait sauter plusieurs tranchées allemandes et empêché l'ennemi de les reconstruire.  
Dans la région d'Albert, près de Carnoy, les Allemands ont fait sauter une mine sous une de nos tranchées et en ont occupé l'entonnoir. Nous les en avons chassés. Ils s'y sont réinstallés, mais une nouvelle contre-attaque nous a permis de reconquérir la position. Nous nous y sommes maintenus depuis lors et avons réussi à remettre en état toute notre organisation défensive.  
Dans la vallée de l'Aisne, près de Vassens, au Nord-Ouest de Nouvron, nous avons pris sous notre feu deux compagnies allemandes qui ont subi de très fortes pertes.  
En Champagne, nous avons réalisé de nouveaux progrès. Nous avons gagné du terrain dans le bois au Nord-Est de Souain et au Nord-Ouest de Perthes. Nous avons repoussé deux contre-attaques en avant de la croupe 196 (Nord-Est de Mesnil) et élargi dans ce secteur nos positions. Nous avons fait des prisonniers et pris un lance-bombes.  
En Argonne, l'activité est très grande depuis hier.  
Dans la région de Bagatelle, deux contre-attaques ennemies ont été repoussées. Nous avons démolé un blockhaus, en avons occupé l'emplacement et nous nous y sommes maintenus.  
Entre le Four de Paris et Bolante, l'ennemi a tenté deux nouvelles contre-attaques qui ont échoué comme les trois premières.  
A Vauquois, notre infanterie a prononcé une attaque qui l'a rendue maîtresse de la partie Ouest du village. Nous avons fait de nombreux prisonniers.  
Au bois Le Prêtre (Nord-Ouest de Pont-à-Mousson), les Allemands ont fait sauter à la mine quatre de nos tranchées avancées, qui ont été complètement détruites. Ils y ont pris pied après l'explosion. Nous avons

## La Fin du « DRESDEN »

La Croiseur allemand est attaqué et coulé par la Flotte britannique.

Un communiqué de l'amirauté britannique annonce que, le 14 mars, les croiseurs Glasgow, Kent et le croiseur auxiliaire Orana ont attaqué le croiseur allemand Dresden, près des îles Juan-Fernandez (Pacifique).  
Après cinq minutes de combat le Dresden abaissa son pavillon. Il avait subi de graves dégâts. Le feu s'était déclaré à bord.  
Peu après la soute des poudres explosait et le Dresden coulait.  
L'équipage a été sauvé.  
Les navires anglais n'éprouvèrent aucune perte ni aucun dommage.  
[Rappelons que le Dresden était le seul croiseur appartenant à l'escadre allemande du Pacifique qui eût échappé à la destruction lors de la bataille des îles Fokland. Les quatre autres ont été coulés par les Anglais.]  
**Le Succès anglais à Neuve-Chapelle**  
Les avantages de la journée  
Des renseignements nouveaux mettent en évidence le brillant succès que les troupes britanniques ont remporté sur le front Nord.  
Il ne s'agit plus d'une légère progression, dit le Radical, mais d'une offensive victorieuse qui se poursuit depuis trois jours sur la partie du front comprise entre Armentières et La Bassée.  
La journée de samedi s'est marquée par la prise de Promelles, vers Aubers, et par une pointe audacieuse sur le village Illies.  
Il ne s'agit rien moins que de tourner La Bassée où les Allemands sont formidablement fortifiés.  
Les contingents canadiens et les territoriaux ont particulièrement donné durant ces trois journées et la satisfaction des officiers anglais de l'ancienne armée, devant les résultats obtenus par les « jeunes » de Lord Kitchener est très grande et très encourageante pour l'avenir.  
Tous les prisonniers, qui étaient en excellente santé, n'étaient nullement déprimés.  
Le Daily Express apprécie en ces termes le combat de Neuve-Chapelle :  
Notre victoire de Neuve-Chapelle a été en grande partie rendue possible par l'excellence de l'artillerie française.  
Même au début de la guerre, les artilleurs français furent admirables ; maintenant leur supériorité sur les Allemands est incontestable.  
Les Français ont donné le ton par la ténacité farouche avec laquelle ils se sont pliés à une forme de guerre si contraire à leur tempérament.  
**L'Etat-Major allemand a tenu un conseil de nuit**  
Le correspondant du Daily News à Rotterdam écrit, d'après des informations venues de la frontière, le désastre dans lequel les succès anglais à La Bassée ont plongé l'aile droite allemande.  
En toute hâte, on fait accourir des troupes de nombreuses garnisons et même du littoral pour essayer l'avance anglaise qui stupéfie les Allemands.  
L'Etat-Major général aurait même tenu conseil à l'improviste, à minuit, dans un hangar en arrière des lignes. Le kaiser y aurait assisté.  
**Le quartier général allemand aurait quitté Lille**  
L'effet de la poussée anglaise à la Bassée s'est fait sentir profondément.  
On télégraphie, en effet, du Nord de la France au Daily Express que le quartier général allemand a quitté Lille pour Tournai.  
**Pour arrêter le Commerce naval DE L'ALLEMAGNE**  
L'Angleterre vient de prendre des mesures pour assurer de façon complète le blocus de l'Allemagne.  
La Gazette officielle parue hier à Londres publie ces mesures ayant pour but d'arrêter le commerce naval de l'Allemagne.  
Selon ces dispositions, tout navire à destination ou de provenance d'Allemagne sera arrêté.  
Ses marchandises seront déchargées dans un port anglais.  
Les marchandises qui ne seront pas considérées comme contrebandes de guerre seront saisies et payées par le gouvernement, ou bien restituées à la fin de la guerre.  
D'autre part, l'Official publie aujourd'hui un décret relatif aux mesures prises par les gouvernements franco-anglais contre le commerce allemand.  
**LE CAS DU PRINZ EITEL-FRIEDRICH**  
Le secret du délai de réparation  
Suivant une dépêche officielle de Washington, le délai accordé au Prinz-Eitel-Friedrich, pour se réparer, sera tenu secret.  
**La destruction du « William-P.-Frye »**  
Le correspondant du Times à Washington télégraphie :  
Le comte Bernstoff annonce que la destruction du vapeur américain William-P.-Frye est le résultat d'une erreur. Le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich était sous l'impression que les règles de la déclaration de Londres restaient en vigueur et, comme Queenstown est un port fortifié, il était, ajoute l'ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, en droit de considérer le cargo-ship du William-P.-Frye comme contrebande de guerre.  
L'opinion générale à Washington est que l'Allemagne fera sous peu des excuses et offrira une compensation.

## LA PAIX ALLEMANDE

On a dit maintes fois dans les journaux français et dans des brochures et livres de toutes sortes ce qu'était devenue l'ambition de l'Allemagne depuis que les pangermanistes y régnaient en maîtres.  
L'exagération même de leurs imaginations grossières, dit le journal le Temps, avait malheureusement endormi les Français dans une sécurité trompeuse et l'on était trop porté chez nous à considérer les Allemands comme des ennemis dangereux, mais dont, comme de la victoire serait après tout difficilement plus dure que celle de 1870-1871. Redoutable erreur, hélas ! partage, il faut l'avouer, par la plupart des hommes politiques et des journalistes de tous les partis qui formaient la majorité de l'opinion française avant la guerre ; erreur doublement funeste, si au lieu d'imaginations passives dans la préparation de notre défense nationale venait s'ajouter de son chef une mansuétude au moins impulsive de notre part au jour du grand règlement de comptes.  
Les premiers faits de la guerre de 1914 et les déclarations mêmes de la presse allemande nous permettent maintenant de bien connaître la portée réelle des plans de conquête de l'Allemagne passés dans la préparation de notre défense nationale, parmi les écrits pangermanistes parus avant la guerre, ceux qui étaient des billevesées de songe-créux, de ceux qui au contraire exposaient des idées répandues et mûrement étudiées. Les actes de la politique et de l'armée allemandes depuis quelques mois coïncident d'une manière tellement frappante avec les prévisions et les projets de certains auteurs pangermanistes, que plusieurs de leurs écrits, déjà vieux de trois ou quatre ans, reprennent une actualité toute particulière.  
Ainsi en est-il, par exemple, d'un ouvrage intitulé La Grande Allemagne et publié en 1911 par un auteur évidemment bien informé qui se cache sous le pseudonyme de Tannenborg. Pour quiconque voudrait se rendre compte de ce que représenterait pour nos Français une victoire de l'Allemagne, il ne saurait y avoir rien de plus instructif que la lecture méditée de cet ouvrage, malheureusement trop peu connu en France. Aussi allons-nous donner le dispositif du traité idéal que cet écrivain sans miséricorde propose pour régler définitivement, après une lutte sanglante, le conflit séculaire entre la France et l'Allemagne.  
Ce projet de traité n'a pas été conçu à la légère. Il ne représente pas des idées personnelles de l'auteur, mais bien les tendances d'innombrables groupements, sociétés, associations de tout genre ; l'une d'entre elles, la Ligue militaire (Wehrverein), ne compte pas moins de 400,000 adhérents. C'est donc un document d'une réelle portée politique puisqu'il résume les aspirations de cette « voix du peuple » que le gouvernement impérial a promis de consulter avant de négocier. Voici donc ce qu'attend du futur traité la moyenne de l'opinion allemande :  
**Les pertes françaises à l'Est**  
1. La France cède à l'Allemagne les départements des Vosges avec Epinal, Neuchâtel-et-Moselle avec Nancy et Lunéville, la moitié orientale de la Meuse avec Verdun, et des Ardennes avec Sedan ; ensemble environ 17,114 kilomètres carrés. Les pays n'est actuellement que peu peuplés, 69 habitants au kilomètre carré, mais ils ont la moitié de la densité de population de l'Allemagne. Ce pays des hautes basses de la Meuse et de la Moselle à céder à l'Allemagne ne compte que 1,192,453 habitants. Cette nouvelle province reçoit le nom de Franconie occidentale (Westfranken), avec chef-lieu et siège des autorités administratives du nouveau corps d'armée et d'une université à Nancy. Les chefs-lieux de district seront Toul, Verdun, sur la Meuse, et au Sud, Epinal, sur la Moselle. La nouvelle frontière de l'Ouest suit la ligne de partage des eaux entre la Meuse et les affluents de droite de la Seine.  
2. La France cède à l'Allemagne les territoires et les îles de la mer du Nord. Cette migration devra être effectuée dans l'espace d'un an à dater de la signature du traité de paix. Le pays sera partagé en domaines ruraux de 40 à 60 arpents, soixante qualité, et distribué comme récompense à des soldats allemands qui se seront distingués pendant la guerre. Les propriétés immobilières des villes seront également distribuées en lots d'un peu près même valeur. Les soldats qui auront fait la guerre de 1870-71 seront admis à cette distribution. La création de la nouvelle province de Franconie occidentale est nécessaire pour réparer la faute commise en 1871, où nous avons été assez fous pour donner aux habitants de ces régions, parce qu'ils parlaient allemand, tous les droits des Allemands, et où nous avons estimé d'en dessous de sa valeur l'influence de la France ; il nous faut avoir à l'Ouest de l'Alsace-Lorraine une province purement allemande, et ainsi la question alsacienne-lorraine sera tranchée pour longtemps.  
**La Belgique et la Hollande**  
3. La Belgique déclare accepter l'entente de la Hollande et de la Belgique dans l'empire allemand. Ainsi sont presque reconstruites à l'Ouest les anciennes frontières de l'empire de Charles-Quint (pas tout à fait encore, car il s'en faut de quelques domaines sur le Haut-Escaut ; mais comme nous avons de plus urgentes obligations à nos frontières du Sud et de l'Est, nous devons nous contenter pour notre frontière occidentale de ce que nous avons obtenu pour le moment).  
La Hollande, avec sa maison royale, entre dans l'empire allemand à titre d'Etat confédéré de plein exercice. Elle constitue, selon son chiffre de population, deux corps d'armée, qui ont respectivement pour siège Rotterdam au Sud et Groningue au Nord. Les universités hollandaises sont reconnues et acceptent la constitution des universités allemandes. La Hollande entre dans l'Union douanière allemande (Zollverein) sans payer d'indemnité ou s'engager à des obligations spéciales, ce qui constitue une faveur de portée considérable pour toutes les affaires de ce pays, notamment pour l'horticulture et l'agriculture, qui bénéficient aux deux du Rhin de si heureuses conditions climatologiques. Java est réservée à la Hollande comme colonie particulière. Les autres colonies de l'Indonésie, Surinam, et Océanie deviennent propriétés communes de l'empire allemand. Les écoles hollandaises enseignent comme deuxième langue nationale, l'allemand ; cela non seulement dans les écoles supérieures, mais encore dans les écoles populaires. Pour l'intérieur du royaume, le néerlandais demeure d'usage courant ; pour

ALBERT HERRENSCHMIDT.

les rapports avec l'empire allemand aussi bien qu'avec l'étranger, c'est l'Allemagne qu'il faudra employer. Il sera concédé les mêmes conditions à la Belgique; elle crée deux corps d'armée avec sièges pour l'un à Anvers, pour l'autre à Liège, sur la Meuse. On ne désire pas de la Belgique quelque avantage particulier au point de vue colonial; au contraire, on considère comme un bien que l'état du Congo, beaucoup trop grand pour ce petit pays, passe au pouvoir et sous la protection du grand peuple et de l'empire allemands dans son ensemble.

L'émigration forcée des Wallons

54. La France prend les Wallons habitant la Belgique pour concéder ses territoires vides d'habitants. La migration devra être accomplie en trois ans. Les propriétés des Wallons et celles des habitants des districts de la Haute-Lozelle et de la Haute-Meuse passées à la nouvelle province française, occidentale, tant en raison qu'en terrain, seront estimées par experts et remboursées aux ayants-droit par la République, sur l'indemnité de guerre à payer par la France à l'Allemagne. Les régions frontalières ainsi vides sur le cours moyen de la Meuse recevront une immigration de soldats allemands qui se seront distingués pendant la guerre, de telle sorte que cette province frontalière aura en peu d'années une population normale allemande.

L'indemnité de Guerre

55. La France cède à l'Allemagne la propriété des milliards qu'elle a prêtés à la Russie. 56. La France paye à la Grande-Allemagne 35 milliards de marks, argent comptant. (C'est la moitié de l'argent liquide que la France se vante de posséder. Cette perte frappe la France la plus riche de son histoire, le plus sensible et le plus capable de répondre. L'argent est, depuis la fin du premier Empire, l'idole des Français et leur proie. Si la France n'avait pas plus d'argent liquide que tout autre peuple de la terre, elle n'en serait jamais arrivée à devenir le bailli bienveillant qui impose ses avances à nos ennemis. Prenons à la France le milliard d'argent et nous aurons enfin le plus pauvre des peuples pour notre développement pacifique. Nous trouverons très bien de notre système de six enfants.) 57. La France déclare accepter l'entrée de Luxembourg et de la Suisse dans l'empire allemand.

La flotte et les colonies françaises

59. La France renonce à sa flotte, qui passe en la possession de l'empire allemand. 510. La France renonce à ses colonies, sauf l'Algérie, au profit de la Grande-Allemagne. 511. La France contresigne les traités passés entre l'Allemagne et les autres puissances mondiales: Angleterre, Etats-Unis, Japon et Russie. 512. La France signe le nouveau traité de commerce avec l'Allemagne, lequel est adapté aux conditions créées par le transfert de puissance de l'une à l'autre. Tous sont les douze articles de la paix de Bruxelles entre l'Allemagne et la France. Ils scellent la suprématie définitive du peuple allemand riche d'enfants sur la France pauvre d'enfants. La course aux armements depuis le traité de Francfort a pris fin.

Que l'on rapproche ces clauses de ce qui s'est passé depuis sept mois: invasion de la Belgique et du Luxembourg, saisis d'argent et de marchandises, dévastation systématique pour faire fuir les populations et ruiner les industries, confiscation, pillage et vente de tous les biens des absents, etc. On jugera que les idées de Tannenbourg sont celles qui ont guidé la guerre actuelle et l'on comprendra sans doute pourquoi cette guerre est pour nous non pas seulement la plus sacrée des causes, mais encore une lutte pour la vie ou la mort. — De D.

Prise d'un Village dans l'Argonne

La périlleuse opération a été exécutée brillamment par les troupes françaises. (OFFICIEL)

Nous nous sommes emparés du plateau et de la moitié du village de Vauquois, à la limite Est de l'Argonne. Nous avons ainsi interdit à l'ennemi de continuer à se servir comme nous de cette importante position.

Après dix heures d'engagement sans résultats, l'assaut définitif avait été fixé au lendemain. Ce jour-là, tout le monde, officiers et soldats, ont résolu à l'un. Quatre fois nous sommes montés à l'assaut de Vauquois; quatre fois nous avons été repoussés par les coups d'éclaire des Allemands. Nous avons subi des pertes sérieuses mais le moral est intact.

L'attaque est reprise avec des effectifs plus importants. A 14 heures, heure fixée pour l'assaut, malgré le feu violent de l'adversaire qui n'a pas lâché un seul instant, des éléments de trois régiments s'élevèrent des tranchées et recommencèrent l'assaut du plateau.

Le terrain, naturellement accidenté, est effroyablement bouleversé. Les pentes abruptes sont devenues impraticables, mais nos hommes ont la volonté d'arriver et ils arrivent. Les volés à la limite de Vauquois. La persistance de leur effort, qui se poursuit sans interruption depuis vingt-quatre heures, impressionnant visiblement l'ennemi qui, au lieu de s'accrocher à ses tranchées de première ligne, les abandonne et retire dans le village. Toutes les positions en avant des maisons sont en notre possession.

A 14 heures 35, avec un élan superbe, nos bataillons pénètrent dans le village détruit et s'y installent. Notre artillerie allonge aussitôt son tir pour essayer d'empêcher l'arrivée des renforts ennemis. Pendant ce temps un combat corps à corps se livre dans les rues, entre les maisons en ruines. A 15 heures, 16 heures, 17 heures et 17 heures 30, quatre contre-attaques se produisent; elles sont repoussées. Nous nous installons fortement dans la grande rue qui coupe Vauquois en deux parties, ayant infligé à l'ennemi de grosses pertes et fait deux cents prisonniers.

Le but est atteint

La journée du 2 et celle du 3 sont surtout employées à reconstruire les unités et à consolider notre gain. L'ennemi n'attaque pas. Les Allemands sont visiblement fatigués, leur moral est atteint. Depuis ce moment l'ennemi renonce à nous chasser de Vauquois. Nous y sommes, nous y restons.

L'opération produite sur nos adversaires par cette opération a été des plus fortes. Deux cents prisonniers que nous avons faits, ont été unanimes à reconnaître les effets véritablement stupéfiants de notre bombardement. Les blessés en avaient conservé un

souvenir d'horreur qui se peignait sur leur physionomie. Beaucoup de sous-officiers prisonniers ont constaté également les grands progrès réalisés depuis le début de la guerre par notre infanterie. Il convient de noter qu'à chacune de nos attaques nous avons trouvé devant nous des forces nouvelles, ce qui paraît indiquer que les éléments engagés successivement ont dû être tour à tour retirés du front à cause de l'importance de leur pertes.

Les unités allemandes, parmi lesquelles nous avons fait des prisonniers appartenant à trois corps d'armée et à une brigade de Landwehr. On regrette de ne pouvoir citer tous les actes d'héroïsme qui ont été accomplis pendant ces journées par les officiers et les soldats de notre 10<sup>e</sup> division.

Quant aux Allemands, Vanquois a cessé d'être pour eux l'observatoire incomparable. Dans les débris de la tour et d'aluminium, ils relevèrent 11 cadavres et 27 blessés, très grièvement et 6 plus légèrement atteints. Il y aurait en tout 30 morts.

Les Effets de l'Artillerie française (OFFICIEL)

On a trouvé récemment sur un soldat bavarois une lettre que celui-ci n'avait pas eu le temps d'expédier.

« Aujourd'hui seulement je trouve le temps de t'écrire. Le 17 et le 18 de ce mois (février), nous avons subi un feu d'artillerie tel que nous n'en avions jamais vu. D'après l'estimation de nos officiers d'artillerie, environ huit mille coups ont été tirés pendant ces deux journées par l'artillerie française. Des prisonniers ont dit que des canons étaient en action. Les frais se montent environ quatre millions de marks. Malheureusement je ne suis pas sorti tout à fait indemne, car je suis sourd de l'oreille gauche. « Peut-être pourrai-je de nouveau entendre, je n'en sais rien. Comme perles, nous avons dans le régiment à peu près 300 morts et 400 hommes grièvement blessés. Il est probable que ce fut la plus forte canonnade qui ait eu lieu durant cette guerre. Je dois à un hasard incroyable d'être encore en vie, car notre section, forte de 80 hommes, occupa à deux heures trente du matin la tranchée, et 15 hommes seulement en sont revenus. Les autres sont presque tous morts, quelques rares échappés sont grièvement blessés. Les morts gisaient parfois 5 ou 12 mètres sur les autres ou bien côte à côte. Tableau terrible. « Je remercie Dieu qu'il ne me soit rien arrivé d'autre. J'ai perdu l'oeil au moment où un obus de 28 centimètres tomba tout près derrière moi. »

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Comment fut coulé le Vapeur français « Auguste-Consell »

Le capitaine Gouin, qui se trouvait comme passager sur l'Auguste-Consell, a fait le récit suivant: Je me trouvais sur la passerelle avec le capitaine, quand nous aperçûmes, à une distance d'un quart de mille environ, un sous-marin allemand. On força la vitesse. Le sous-marin s'approcha de notre arrière et nous dit d'arrêter notre pavillon, ce que nous fîmes. Alors, le commandant allemand nous donna dix minutes pour quitter le bâtiment; nous lançâmes deux canots et nous rendîmes à bord du sous-marin qui était l'U 29. Le capitaine allemand nous exprima ses regrets, ajoutant: « C'est la guerre ». Trois matelots allemands se rendirent à bord de l'Auguste-Consell avec trois bombes, mais ils désiraient que, tout d'abord, le chef mécanicien retournât à bord pour ouvrir les vannes; celui-ci s'y refusant, ils placèrent les bombes dans la chambre des machines; elles n'éclatèrent pas. Les Allemands furent obligés de placer d'autres bombes, qui, cette fois, firent explosion avec un bruit formidable et le vapeur se brisa en deux parties et disparut. Les marins ne mirent que cinq minutes pour quitter le vapeur et furent obligés de laisser à bord tout ce qui leur appartenait. Le capitaine a vu le sous-marin dresser un appareil de télégraphie sans fil et appareiller à son service. Un peu plus tard, le vapeur danois Excellence-Puisse apparut à l'horizon. Le capitaine allemand nous dit de regagner nos canots qu'il remorqua jusqu'à une certaine distance du vapeur danois. Il disparut ensuite dans les ténébreux.

Le Type « U-29 »

Le type du sous-marin qui a coulé l'Auguste-Consell s'écarte sensiblement des précédents portant un numéro inférieur. Suivant une publication italienne, les sous-marins du budget en cours (1914-1915) étaient au nombre de six; les sept unités du type U-21 (U-21 à U-27) étaient déjà en service et avaient 65 mètres de longueur au lieu de 39 comme les types précédents.

Quant aux six navires du budget, leur déplacement en émergence serait de 900 tonnes; leur vitesse à la surface atteindrait 20 nœuds avec un rayon d'action de 2.000 milles. Ils sont armés de canons de deux calibres: un de 88 millimètres à éclipsé, et un de 37 sur piedestal fixe, l'expérience ayant démontré que ce canon peut être immergé sans incon vénient. La vitesse sous l'eau n'est pas indiquée.

La présence constatée de l'U-29 fait connaître que de nouveaux et plus puissants adversaires sont entrés en lice. Ils n'y ont peut-être pas entrés tous avec succès, car un doute s'élève toujours sur l'identité du sous-marin U-S, coulé près de Douvres, dont l'effectif comprenait 10 officiers et 25 hommes, effectif qui aucun sous-marin des types connus ne pouvait employer. On pensait que l'U-S était maillé et qu'on peut supposer maintenant que c'était l'U-28, un frère de l'U-29.

Une Torpille Allemande recueillie

Le vapeur danois Cyrus, qui est arrivé à Copenhague, a recueilli dans la mer du Nord une torpille allemande de 5 m, 50 de longueur et 80 centimètres de diamètre et pesant plus d'une tonne.

LE ZEPPELIN DETRUIT

Nous avons signalé la version donnée dans les milieux officiels belges, de la destruction du Zeppelin que les Allemands disent avoir été abattu à Tirlemont, dans le Brabant, par une tempête. A en croire cette version, le dirigeable aurait été descendu par quatre avions, deux français et deux anglais. On nous présentait une version de source hollandaise, donnée à Mestrict, et qui apporte des précisions sur les circonstances de cette destruction.

Le Zeppelin était passé au-dessus de Bruxelles vers huit heures trente, jeudi soir. Il survola ensuite Louvain et les communes environnantes. Vers neuf heures trente, il passa au-dessus de Louvain et de Tirlemont, fut bas dans le ciel. Le bruit énorme du moteur provoqua partout une vive sensation. Mais on ne voyait dans le ciel qu'une forme noire confuse et une seule petite lu

mière, comme une étoile, à l'avant. On ne sait encore au juste ce qui se passa ensuite. Toujours est-il que vers minuit selon les uns, vers deux heures trente du matin selon d'autres, on entendit l'explosion de plusieurs bombes. Le Zeppelin, à ce moment, voguait dans le ciel par suite d'une panne de moteur, à la merci des éléments. L'équipage, composé de 44 Allemands, parmi lesquels se trouvaient des ingénieurs et plusieurs officiers, jugeant la situation très critique, jetait par-dessus bord les bombes dont l'appareil était muni, pour éviter les dangers de leur explosion quand il toucherait le sol.

On entendit ensuite un craquement épouvantable: c'était le Zeppelin qui s'accrochait dans les arbres et se scindait sur le sol. Bien que la scène eût lieu en pleine nuit, elle avait eu des témoins, en raison même du vacarme dont elle s'accompagnait. Des sentinelles et des soldats allemands notamment accoururent sur les lieux du sinistre. Dans les débris de la tour et d'aluminium, ils relevèrent 11 cadavres et 27 blessés, très grièvement et 6 plus légèrement atteints.

Il y aurait en tout 30 morts. On se figure aisément la sensation que cet événement a provoquée dans la région. Dès les premières heures du matin, la foule affluait de toutes parts et des milliers de curieux s'élevaient devant les débris du dirigeable. Une garde sévère tenait le public à une grande distance. Ceux qui voulaient s'approcher de trop près furent arrêtés comme espions.

Un voyageur a vu, vendredi soir, des wagons chargés d'une petite partie de la carcasse en aluminium; il en restait encore beaucoup plus à charger et une autre partie avait été emportée déjà. La nacelle, ou plutôt ce qui en restait, reposait sur deux wagons; les moteurs étaient toujours sur le terrain.

Le Zeppelin détruit était, paraît-il, d'un tout nouveau modèle. Il mesurait 125 mètres de long et était actionné par deux moteurs très puissants. Avant la chute, le gigantesque appareil s'est plié et s'est coupé en deux.

EN ALLEMAGNE

Un Rappel à la Réalité

D'après la Gazette de Francfort, la discussion que d'aujourd'hui la commission du Reichstag, au sujet des conditions de paix, a montré combien les points de vue différaient. On ne peut, a-t-on souligné, comparer la situation actuelle à celle de 1870, où tout le monde réclamait l'Alsace. Aujourd'hui, nous sommes devant un monde d'ennemis: mieux vaut donc laisser la décision au gouvernement.

L'Appel de la dernière Classe de Réserveistes allemands

Une dépêche de Berne au Morning Post annonce que les réservistes allemands domiciliés en Suisse et appartenant à la dernière classe mobilisable, ont reçu l'ordre de rejoindre leurs régiments.

Le sacrifice des porcs

La Commission renforcée du budget du Reichstag a consacré toute sa dernière séance à discuter la question de l'alimentation du peuple. En ce qui concerne les porcs de terrain, on s'est plaint de ce qu'on n'a pas pris plus tôt des mesures rigoureuses, afin d'éviter la perte des précieux tubercules employés pour la nourriture du bétail. Tout le monde a reconnu l'importance de cette question. On a proposé de séquestrer toutes les porcs de terre et d'en faire la répartition selon les besoins.

Tous les partis se sont mis d'accord sur la question de l'abatage des porcs. Il a été reconnu qu'il est absolument nécessaire d'abattre ces animaux, afin de conserver les porcs de terre pour les hommes. Il est proposé de tuer tous les cochons de plus de 45 kilos, sauf les verrats reproducteurs et les truies.

La Chasse à l'Or

La Gazette de l'Allemagne du Nord du 12 mars annonce que, d'après les calculs faits, il reste encore de un milliard à un milliard et demi d'or chez les particuliers. L'Empire se verra obligé de prendre des mesures de coercition si cet or n'est pas apporté librement à la Banque d'Empire.

LA MISERE EN AUTRICHE

Selon des avis privés reçus de Vienne, la misère parmi la classe pauvre devient intolérable par suite du manque de vivres. La viande, depuis longtemps, a disparu des tables; le pain, cher et rare, est de goût épouvantable; il est presque impossible de se procurer de la farine; le lait est plus cher que le beurre; les œufs, le lait ne vont pas, sans doute, tarder à manquer. Les paysans sont obligés de tuer les bestiaux par suite du manque complet de fourrages.

En Hongrie on fait de la propagande pour une paix séparée

On annonce que le comte Julius Andrássy, dans un discours qu'il a prononcé à Budapest, a dit: « La guerre menée par l'Autriche-Hongrie n'est pas une guerre de conquêtes, mais une lutte pour l'existence. « Il vaut mieux faire la paix avec chaque ennemi séparément, et il faut commencer à la faire avec l'Angleterre. Malheureusement, l'Angleterre est la plus acharnée de nos ennemies. M. Lloyd George a déclaré qu'à l'avenir les frontières des Etats seraient tracées suivant le principe des nationalités, ce qui signifie que notre royaume serait fractionné. « Au cas où nous serions victorieux, il ne faut pas hésiter à nous emparer du territoire de l'ennemi, dans l'intérêt d'une paix durable. »

EN ITALIE

A la Chambre italienne

La Chambre discute le projet de défense économique et militaire. M. Orlando, garde des sceaux, justifie le projet au point de vue juridique; il conteste qu'il ait un caractère exceptionnel.

« Tous les pays, dit-il, ont, en effet, dans leurs lois, des dispositions analogues à celles que le gouvernement propose, et même avec des sanctions plus rigoureuses. « Le projet ne porte aucune atteinte, soit à la liberté de la presse, soit à la libre discussion. « Les libertés individuelles ne sont pas menacées parce qu'elles ne peuvent pas comprendre le droit à l'espionnage. (Approbations.)

« Le garde des sceaux est convaincu qu'il est possible de concilier la liberté avec la force dans un Etat à besoin pour soutenir la formidable lutte pour l'existence dans la lice internationale. « Cependant, s'il était contraint de choisir entre la liberté et la sûreté du pays, ce jour

là il sacrifierait avec joie mais sans hésitation, la liberté à la sûreté nationale. » (Applaudissements prolongés.) M. Orlando, en remerciant son hôte, reçoit les félicitations de nombreux députés. Le projet a été adopté par 334 voix contre 34 des socialistes. La Tribune annonce que la Chambre prendra ses vacances le 20 mars, renonçant à discuter les autres budgets.

La Déloyauté allemande

A la suite de la découverte, à Venise, de 30 bruits contenant des fusils pour les rebelles de la Libye, les autorités ont donné l'ordre de ne plus laisser passer par cette destination aucun colis allemand sans avoir été préalablement examiné. Le même traitement sera appliqué aux marchandises autrichiennes.

EN BULGARIE

La Terreur à Andrinople

Le correspondant du Daily Mail à Sofia signale que la terreur règne à Andrinople. Le roi Ferdinand a refusé toute audience à Hali Bey, qui a quitté Sofia, le gouvernement bulgare ayant repoussé sa proposition de laisser la Bulgarie occuper le territoire turc au Nord de la ligne Enez-Midia, sous la seule condition qu'elle occupe en même temps la Macédoine.

Les ministres d'Autriche et d'Allemagne avaient appuyé cette proposition.

Un Cyclone à Madagascar

Le département des colonies vient d'être avisé qu'un cyclone a traversé, les 5 et 6 mars, la colonie de Madagascar, occasionnant dans les régions de l'Est et du Centre de la colonie des dégâts matériels qui n'ont pas encore été évalués, mais qui ne semblent pas devoir affecter d'une manière appréciable la situation économique de la colonie. Les navires Sidon et Merina, annexes de la Compagnie des Messageries Maritimes, endommagés par le cyclone, sont provisoirement immobilisés.

Chronique Locale

M. Brelet, conseiller d'Etat

C'est très vraisemblablement au Conseil des ministres d'aujourd'hui que sera signée la nomination de M. Brelet, préfet de la Seine-Inférieure, aux fonctions de conseiller d'Etat.

Le successeur de M. Brelet à la Préfecture de Rouen sera M. Morin, directeur du personnel au ministère de l'Intérieur.

Le très distingué et habile administrateur qu'est M. Brelet aura ainsi reconquis les brillants services qu'il a déjà rendus à la République, en attendant ceux qu'il rendra encore dans ses nouvelles fonctions.

Des félicitations très cordiales lui seront adressées en même temps que l'on regrettera son départ de la Seine-Inférieure.

A la fois de cette importante Préfecture, il a donné des preuves nombreuses de sa haute compétence administrative, de son dévouement absolu à la chose publique.

Sa parfaite courtoisie lui assura des sympathies véritables qui se témoignèrent à nouveau, de la façon la plus délicate et la plus sincère, à l'occasion de l'avancement brillant dont il est l'objet.

Morts au Champ d'Honneur

Une cruelle nouvelle vient de parvenir à notre concitoyen M. Léon Bauer. L'un de ses fils, M. Etienne Bauer, sous-lieutenant de réserve au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie, commandant de la compagnie cycliste, vient d'être tué.

Voici en quel termes le capitaine Darde a fait connaître ce terrible événement à l'un des oncles du jeune officier: « Le lieutenant Bauer a été blessé mortellement le 4 mars, en avant de sa section qu'il entraîna à l'assaut. Sa conduite fut héroïque et a fait beaucoup de morts. J'ai moi-même vu le lieutenant Bauer avec une grande estime et une sincère amitié. « Le jeune officier qui vient ainsi de disparaître n'était âgé que de 22 ans. Il avait fait de brillantes études à l'Ecole primaire supérieure et avait obtenu dans d'excellentes conditions le brevet d'école officier de réserve. « Très courageux, il s'était déjà maintes fois signalé par son activité et sa vaillance depuis le début de la campagne. « Au début de l'année, il avait même été cité à l'ordre du jour de la division. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'hôpital temporaire d'Andrinople, des suites de ses blessures. « MM. Maurice Lefebvre, André Bojju, Gustave Moïgaard, Henri Vaucien, Albert Soudas, Albert Lecocq, Georges Quésnel, Albert Hancocq, Henri Eude, Gaston Curry, de Lillebonne, sont morts au champ d'honneur. « M. Eugène Bauer est le cousin de M. Lang, conseiller municipal. « Nous avons beaucoup à leurs nombreux amis pour exprimer à la famille nos regrets et nos sympathies. « M. Auguste Durand, de Bolbec, a été tué le 29 janvier. « M. Henri Landard, de Bolbec, est décédé le 22 septembre, à l'h



LIVREUR SÉRIEUR... connaisant les chevaux, est demandé chez ENTREPRENEUR pour la ville et environs.

Maison de Cafés... Employé capable de diriger service Expédition et Correspondance.

JEUNE HOMME... 17 ans, bonnes références et ayant déjà travaillé chez un négociant, désire une PLACE.

ON DEMANDE Des Charretiers-Livres... libérés de toute obligation militaire, inutile de se présenter sans de bonnes références.

ON DEMANDE un jeune Homme... de 14 à 16 ans, pour les courses et le nettoyage.

ON DEMANDE un Jeune Homme... Porteur de Pain.

ON DEMANDE des Ouvrières couturières... Chez M. LAMGRAND, 18, rue des Fossés, Havre.

ON DEMANDE Des OUVRIÈRES... pour la Confection militaire.

ON DEMANDE une Couturière en journée... sachant faire le neuf et les réparations, et une Personne, habitant de préférence le quartier Thiers.

ON DEMANDE DES OUVRIÈRES TAILLEUR... 14, Place des Halles-Centrales (au 2<sup>e</sup> étage).

ON DEMANDE Des Ouvrières et des Apprenties... COUTURIÈRES.

BONNE SÉRIEUSE EST DEMANDÉE... faisant ménage couture.

ON DEMANDE Une BONNE à tout faire... Sérieuses références exigées.

ON DEMANDE une Jeune CUISINIÈRE... ou Bonne sachant faire la cuisine.

ON DEMANDE pour Hôtel-Restaurant, une Bonne Femme de Chambre... bonne à tout faire, munie de référ. acquies. Fixe et pourboire des chambres.

ON DEMANDE DE SUITE une BONNE... au courant un commerce et préférant une Bretonne.

ON DEMANDE pour ménage de deux personnes, Bonne à tout faire, âgée de 20 à 30 ans, sachant faire la cuisine.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 ans pour aider en pharmacie. Une Bonne d'Enfant de 20 à 30 ans pour s'occuper de deux jeunes enfants.

ON DEMANDE une FEMME... de 25 à 35 ans, pour faire la cuisine.

ON DEMANDE une BONNE... de 20 à 25 ans, sachant servir au Débit, avec de bonnes références.

ON DEMANDE pour Boulangerie BONNE de 16 à 18 ans... bons gages. - L'on ne porte pas le pain.

ON DEMANDE une Forte Bonne sortant de maison bourgeoise et sachant faire la cuisine (très propre) références sur place exigées.

DAME veuve, travaillant, DESIRE PETITE CHAMBRE Meublée... chez personne ayant jardin et pouvant garder fille de trois ans.

A LOUER MEUBLÉ BELLE SALLE A MANGER... avec une ou plusieurs chambres très confortables, cabinet toilette, Facilité cuisine ou pension.

JE CHERCHE Appartement de trois pièces, très propres, non meublées, au centre.

Belles et Excellentes Pommes de Terre de Bretagne... 5 fr. 50 les 100 livres.

MAURICE-BOCQUILLON... 18 et 17, Rue Andray, au HAVRE.

CRISTAUX de SOUDE... EXTRAIT de JAVEL.

CHLORURE de CHAUX... SAVONS blancs, SAVONS mous ACIDES.

CARBURE de Calcium "Bertholus"...

Vente et Location de LITERIE... Prix modérés.

Grand choix de Lits fer et cuivre. Lits laqués blanc-ivoire, très faits médials.

VENTE et LOCATION 8, rue Jules-Leclesne (près l'Hôtel de Ville).

CONSTIPATION Guéris en prenant de temps en temps, le matin à jeun, un verre à moitié d'eau "De la ROCA".

LE LOUVRE DENTAIRE... est transféré 31, RUE DE METZ.

DENTIERS Réparations en 3 heures.

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

Belle Chambre Louis XVI NOYER FRISÉ CIRÉ comprenant: Grande armoire à glaces biseautéés; Lit de milieu et sommier; Une table de nuit wagon; Un bon matelas; Deux oreillers, un traversin; Deux chaises garnies velours; 395 francs.

Si vous êtes déprimé, prenez du VIN BIO-SUPRÊME Tonique, Apéritif et Nutritif, Antidépresseur et Reconstituant.

PHARMACIE PRINCIPALE 28, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Jules-Leclesne, 2. G<sup>de</sup> PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES Rue Voltaire, 56, Havre.

A LOUER POUR PAQUES 30, rue de Neustrie. Un Rez-de-Chaussée de 4 pièces, W.C., eau, gaz, cave, mansarde, buanderie, séchoir.

"AUX AMATEURS" Un lot important de CAMOMILLE de FRANCE extra A VENDRE.

PERSONNE ayant une maison bien placée, gerance, succursale, dépôt alimentation ou liquides. A VENDRE, Cause de santé Fonds d'ÉPICERIE-MERCERIE.

LES SELS DE REVOLITHINE ARTHRITISME DIATHÈSE URIQUE URATE DE SOUDE ACIDE URIQUE Goutte, Gravelle, Maux de reins, Rhumatismes, Coliques Néphrétiques et Hépatiques, Diabète.

PHARMACIE PRINCIPALE 28, Place de l'Hôtel-de-Ville. GRANDE PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES 56, Rue Voltaire.

BONNE OCCASION 2 Très belles Chambres à coucher Louis XVI et Empire avec très grandes armoires à glaces biseautéés, 2 portes, chaises, fauteuils, glaces.

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS. Prix Modérés. Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine.

LA SANTÉ est un Trésor! LA SANTÉ c'est la Vie! Prenez du VIN LEUDET Tonique et Reconstituant.

Plus d'Anémiques! Plus de Neurasthéniques. Prix: 3 francs la Bouteille. DÉPÔT: Au Pilon d'Or, Le Havre.

LA FEMME DE MONSIEUR LE DUC PAR Constant QUÉROULT DEUXIÈME PARTIE Les Revanches

cette triste situation m'était révélée que je recevais le legs considérable qui m'avait été laissé par l'oncle Chamuel.

envoyé ce châtiment. Dans mon aveugle vengeance, j'avais condamné à un éternel désespoir cette jeune femme, innocente du mal qu'on m'avait fait.

— Conduisez-moi, je suis tout à vous. Ils avaient fait cent pas à peine dans la campagne lorsqu'ils aperçurent, au détour d'une rue bordée de haies vives, une femme assise sur un banc de pierre.

— Elle vous connaît? — Oui, j'ai trouvé le moyen de m'introduire dans sa maison en priant mon notaire de me charger de lui porter, à chaque trimestre, la rente du capital qu'elle a laissé chez lui.

Elle s'interrompit un instant, puis fixant sur son mari un regard anxieux: — Abel, lui dit-elle, c'est la dernière, c'est la seule grâce que j'ai à vous demander.

FIN Vu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation, de la signature J. RANDOLET, apposez ci contre